

1+1 = ∞

In Situ

À l'heure où les outils et logiciels numériques font partie intégrante de notre environnement quotidien et supplantent les méthodes traditionnelles dans les domaines de la recherche fondamentale ou encore de la science appliquée, les artistes développent par ailleurs des pratiques qui s'inscrivent, que ce soit par le biais d'une approche technicienne ou discursive, dans cette marche en avant du progrès, questionnant la forme et l'usage de ces nouvelles technologies. Aussi, la frontière entre arts numériques et art contemporain tend à devenir de plus en plus poreuse, au profit d'une lecture plus globale des tendances de notre époque et du changement de paradigmes qu'elle subit à l'ère de la révolution digitale. Mais qu'en est-il de l'esthétique promue par cette génération d'artistes *post-internet*, à supposer qu'il n'y en ait qu'une ? Entre-t-elle en conflit avec les catégories définies jusqu'ici par l'Histoire de l'art ?

CATHERINE VERTIGE COLLECTION

Fabienne Audéoud, Martin Belou, Kasper Bosmans, Aline Bouvy, Deborah Bowmann, Francisco Camacho, Laurie Charles, Jean Alain Corre, Emeline Depas, Vava Dudu, Filip Gillissen, Julien Goniche, Seyran Kirmizitoprak, Alex Morrison, Cécile Noguès, Laure Prouvost, Marthe Ramm Fortun, Cléo Totti, Elise Van Mourik, We Are The Painters. Komplot montre la Collection de Catherine Vertige dans laquelle chaque objet fait partie d'un scénario qui aborde l'idée de possession amoureuse et remet en cause la notion de propriété privée. Où il y a une collection, il y a le fétichisme de l'objet - un investissement complexe dans les choses que nous collectons et décidons de garder avec nous. Fétichisme signifie 'valeur ajoutée' - valeur totemique, valeur Marxiste, valeur érotique - mais aussi sentimentale.

SOCIÉTÉ
106 RUE VANDERSTICHELEN
1080 BRUXELLES
WWW.SOCIETE-D-ELECTRICITE.COM
JUSQU'AU 22.05 SUR RDV

MONOCHROME
GROUP SHOW
DU 28.05 AU 31.07.16

C'est dans cette optique de repositionnement des arts numériques dans le vaste champ de l'art, aussi bien contemporain qu'historique, que se profile *Société*, une plateforme d'exposition située comme son nom l'indique dans une ancienne société d'électricité à Molenbeek. Depuis septembre 2014, le lieu accueille des curateurs indépendants et des collectifs de commissaires issus de la scène locale, auxquels il donne carte blanche.¹ *Société* développe également sa propre programmation, avec une série d'expositions thématiques qui cherche à faire dialoguer des formes d'art plus classique avec des œuvres qui mettent à profit les nouvelles technologies. À l'initiative du lieu se trouve le groupe d'artistes LAB[au], dont font partie Manuel Abendroth, Jérôme Decock et Els Vermang, qui compose avec les matériaux et le langage d'aujourd'hui des œuvres conjuguant un vocabulaire visuel hérité de l'abstraction géométrique et de l'art conceptuel. En parallèle de ses activités, le collectif qui fêtera bientôt ses 20 ans, a animé de 2003 à 2013 la galerie *MediaRuimte*, l'un des tout premiers lieux dédiés aux arts numériques à Bruxelles avant l'ouverture d'iMAL en 2007, combinant une programmation variée incluant musique électronique, expositions, workshops et résidences. C'est donc fort de cette expérience et partant du constat que les institutions doivent évoluer au rythme de la création que LAB[au] a progressivement amorcé un virage lui permettant de s'ouvrir à un autre réseau et, par conséquent, à un autre public.

Après d'ambitieux travaux qui se poursuivent toujours, les espaces de *Société* ont été assainis, tout en conservant l'aspect brut relatif à leur vocation industrielle. Loin de l'immaculé *white cube*, les quatre pièces de tailles irrégulières s'articulent autour d'une cour intérieure laissant abondamment pénétrer la lumière, ce qui offre d'intéressantes possibilités d'accrochage et permet le déploiement d'un propos curatoriale relativement élaboré. C'est du moins ce qu'entend proposer l'équipe avec un cycle d'expositions dédié à la notion de sémantique dans l'art. La première édition intitulée, *0, 1, 1, 2, 3, 5, 8, 13, 21, 34, 55, 89, 144, 233...* retraçait, à travers un parcours d'une douzaine d'œuvres, différentes interprétations et variations de l'écriture numérique.² Aux côtés de pionniers dans ce domaine en Belgique, Guy Rombouts (*1949) et Peter Beyls (*1950), figu-

Steven Pippin, Vuk Cosic,
vue de l'exposition *Indent*,
curatée par le collectif Pleonasm.
© Société



raient Roman Opalka (*1931-2011) et François Morellet (*1926), artistes phares de l'art conceptuel. À l'entrée de l'exposition, le visiteur était accueilli par l'enregistrement de la voix de Roman Opalka égrenant longuement les suites de chiffres qui équivalent au nombre de jours écoulés de sa vie, seule et unique présence humaine, qui contraste de prime abord avec le caractère mécanisé de l'ensemble. À mi-parcours, *oneOfABillionDays* de LAB[au] montrait une quantité phénoménale de combinaisons de chiffres générés automatiquement toutes les dix secondes au cours d'une seule journée, comme la preuve irréfutable qu'il est impossible d'épuiser toutes les variations. Il appartenait à Guy Rombouts de clôturer cette séquence avec une version *in situ* de son alphabet visuel nommé "Azart", qu'il développe dans son œuvre de façon récurrente, ici traduit en chiffre romain. Ainsi, la poursuite du temps, perdu ou gagné – le saura-t-on jamais vraiment – de même que la recherche d'une écriture basée sur les lois de la probabilité et le hasard, plutôt que sur un langage culturellement codifié, semble avoir été le fil rouge de cette exposition permettant de réunir des artistes de générations fort différentes, influencées toutefois par un même héritage visuel et théorique, lié à l'art concret et au minimalisme. Mais peu importe au fond d'où s'origine cette expression plastique, le principal étant que les recherches graphiques et formelles qui la sous-tendent s'attèlent à repousser sans cesse les limites du cadre qu'elles se sont fixées. Explorant un peu plus encore le rapport qui peut être établi entre conceptualisation et perception, la prochaine exposition de ce cycle portera sur le monochrome, genre visuel à part entière, qui trouve son expression bien au-delà des confins de la peinture. Ainsi, l'approche plurielle et transdisciplinaire de *Société* favorise-t-elle le décloisonnement et l'abolition des épithètes au profit d'une relecture des enjeux esthétiques qui constituent les fondements de l'art actuel.

Septembre Tiberghien

¹ Ainsi, l'espace a accueilli Sébastien Ricou avec une présentation de l'artiste Keith J. Veradi de septembre à octobre 2014 ; puis, l'exposition collective *Indent*, curatée par le collectif Pleonasm d'octobre à décembre 2015, avec une sélection d'œuvres de Michel Mazzoni, Frédéric Fourdinier, Caroline Le Méhaut, Sébastien Delvaux et du collectif LAB[au]. Jusqu'au 21 mai prochain, le lieu accueille une partie de la collection de Catherine Vertige, fondatrice de Komplot, dont la mise en espace sera assurée par le collectif de curateurs bruxellois. ² L'exposition collective, dont le commissariat a été assuré par *Société* avec le concours de l'architecte Pieter Boons de Heimat, a été présentée du 20 février au 24 avril 2016. Les artistes participants étaient : David Adey (USA), Peter Beyls (BE), Samuel Bianchini (FR), Ryoji Ikeda (JP), LAB[au] (BE), Michah Lexier (CA), François Morellet (FR), Roman Opalka (PL), Tristan Perich (USA), Guy Rombouts (BE) et Jonathan Sullam (BE).